Que devient la Roumanie

Violette Rey

► To cite this version:

Violette Rey. Que devient la Roumanie. Espace Géographique, 1994, La Roumanie, 23 (4), pp.289-292. 10.3406/spgeo.1994.3329 . hal-02642719

HAL Id: hal-02642719

<https://hal.science/hal-02642719>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Que devient la Roumanie

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. Que devient la Roumanie. In: Espace géographique, tome 23, n°4, 1994. pp. 289-292;

doi : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1994.3329>

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1994_num_23_4_3329

Fichier pdf généré le 03/04/2018

Que devient la Roumanie?

Violette Rey

École Normale Supérieure de Fontenay - Saint-Cloud et Équipe P.A.R.I.S.

Persée
BY:
creative commons

Après les feux de la rampe médiatique qui ont éclairé excessivement la chute de Ceausescu et du régime socialiste en Roumanie, de nouveau l'anonyme indifférence estompe la transition roumaine, ambiguë et non spectaculaire. Passés les soubresauts de violence qui ont suivi la chute du dictateur — heurts d'apparence ethnique à Tirgu-Mureș, *minériades* à Bucarest —, en quatre ans rien de grave ou d'irréversible n'a eu lieu, alors que sur un tiers de ses frontières terrestres existe la guerre, larvée en République de Moldavie, violente en ex-Yougoslavie (1).

L'articulation de l'économie roumaine à l'économie internationale, comme la présence de capitaux étrangers et de sociétés mixtes, restent modérées quand on considère la taille du pays et que l'on compare la Roumanie aux petits États d'Europe centrale proprement dite. L'interprétation la plus fréquente de cette différence tient en partie à la méfiance qu'inspirent les dirigeants politiques — les mêmes depuis 1990. En fait, la Roumanie semble loin, la Roumanie est pauvre (960 dollars de PIB

par habitant) (2). Elle fait l'expérience douloureuse de la décomposition des restes structurels du régime précédent, sur lesquels elle doit construire de nouvelles institutions et une nouvelle société, avec l'imagination pour tout moyen, ou presque (3).

Les contributions que nous avons rassemblées ici sont une expression du postsocialisme, qui est élimination de l'auto-enfermement et reprise des liens culturels et scientifiques (4). Ces contributions sont en majorité écrites par de jeunes chercheurs, boursiers de thèse ou boursiers « post-doc ». Les uns sont venus se mettre au courant des applications des méthodes d'analyse quantitative, les autres sont allés à la rencontre des réalités roumaines trop ignorées. Il ne s'agit donc pas d'un panorama des institutions géographiques et des courants généraux de la discipline en

(1) À comparer avec la séparation politique de la Tchécoslovaquie. REY V. (1994). *La Tchéco-Slovaquie en 1992*. Paris: Éditions de l'ENS.

(2) Pour comparaison: Bulgarie \$1 300, Slovaquie \$1 700, République tchèque \$3 100, Hongrie \$3 600, Slovénie \$6 000..., et Albanie \$330. Données FMI, août 1994.

(3) Cas bien semblables en Bulgarie et en Albanie, pour ne pas citer les républiques de l'ex-Yougoslavie.

(4) Merci au Comité de rédaction de *L'Espace géographique*, pour avoir accepté ce groupe de textes et en avoir amélioré l'expression.

Fig. 1.— Carte de repérage : noms et formes des lieux.

Roumanie (5) mais, à travers une curiosité scientifique réciproque et l'apprentissage du travail en équipes bilatérales, de recherches en cours d'élaboration, inspirées par la réalité roumaine en mutation. Rendre compte du choc de la transition et construire méthodologiquement l'objet de recherche sur un événement aussi global que fragmentairement perçu, voilà les défis auxquels sont confrontés ces jeunes chercheurs. Leurs voies d'investigation portent aussi bien sur le local — une petite ville, des villages — que sur le territoire national.

Sans choisir l'optique monographique, ces recherches s'inspirent du paradigme de l'«objet territorial» (6) comme lieu concret d'un fonctionnement sociétal complexe. Leur qualité témoigne de la continuité de l'École géographique roumaine et de la rigueur de la formation qu'elle a toujours su dispenser par dessous l'habit de convenance des descriptions imposées. Sa manière de traiter de l'espace sans lyrisme est forme de pudeur, qui tait pour l'autre l'expression d'une société souffrante, tout en cherchant à comprendre où en sont certaines causes.

(5) Remarquablement établi par TURNOCK D. (1993). «Geography in the New Romania», *GeoJournal* n° 29.

(6) Selon l'expression et dans l'esprit proposé par V. MIHAILESCU (1968). *Geografie teoretica*, Bucarest.

Fig. 2.— *Densité de la population en 1992.*

Cette carte des densités communales en 1992, insérées dans le maillage départemental, est à la fois un document de référence sur la répartition actuelle de la population et une image emblématique du territoire roumain: fortes densités des dépressions de contact et des vallons subcarpatiques, surtout en Munténie et Moldavie ainsi qu'au centre de la cuvette transylvaine; noyaux et lignes de fortes densités associées aux concentrations industrielles et urbaines (Petroșani, Brașov et la vallée de la Prahova, vallée du Siret, zone de Constanța, etc.); densités irrégulières ou faibles dans les plaines et régions basses (Bărăgan, Dobroudja), tout comme dans les communes montagnardes de l'arc des Carpates et des monts Apuseni.

Les phénomènes de la transition sont au centre des questionnements. Sans présenter ici chaque article, indiquons quelques traits forts qui dessinent ce moment de bifurcation. Dans l'aire du Sud-Est européen, le rebranchement sur les flux internationaux nécessite un effort particulier. Par sa position, la Roumanie peut aussi bien demeurer un angle mort qu'une zone d'interférences. La région du bas Danube et de Constanța tient une place exceptionnelle, valorisée pendant la période précédente. La mobilité internationale

en partie recouverte, ce début de postsocialisme est synonyme, pour la Roumanie, de la fin d'un cycle germanique de diffusion et d'enracinement du peuplement inauguré au XIII^e siècle. La structure sociale et plus encore la structure spatiale roumaine en sont durablement affectées, d'autant que le cycle germanique contemporain, plus exclusivement fondé sur l'investissement économique, n'atteint encore que marginalement le pays. Demeurent d'autres structures culturelles de la longue durée, associées aux noyaux de

peuplement hongrois et à la grande homogénéité qu'opère l'adhésion majoritaire à la religion orthodoxe. Le syndrome de l'industrialisation urbaine socialiste, poussé ici à un paroxysme, n'a pas modifié les propriétés du semis urbain, fait d'un petit nombre de villes, avec des métropoles régionales très modestes. D'une certaine manière, la résurgence du modèle archétypal villageois paysan, quasi imposée par la démolition physique des unités coopératives socialistes, souligne cette tension village-ville fondatrice de la culture roumaine (7).

Paradoxalement, en cette phase d'incertitude de contenu des territoires étatiques centre-orientaux, une figure emblématique se dégage de ces différentes approches: celle du

territoire roumain lui-même, de sa composition architectonique, inscrite concentriquement dans la figure du cercle, avec le monde carpatique central, l'arc des collines puis celui des plaines. Les comportements démographiques en soulignent toujours les spécificités de très longue durée, dont E. de Martonne au début du siècle fit un premier tableau (8). La force des lieux, si évidente en ce moment particulier de la transition, est-elle l'expression plus générale du rôle provisoirement déterminant qu'acquièrent les contextes géographiques en temps de crise? Dans la perspective du nouveau paradigme du «développement durable», plus respectueux des milieux, n'y a-t-il pas là l'amorce d'un atout que possède la territorialité roumaine, grâce à cet ancrage dans les lieux?

---

(7) REY V., (1994). *Territoire politique et espace géographique*. Bucarest: Publication du semi-centenaire de l'Institut de géographie.

---

(8) MARTONNE E. DE, (1902). *La Valachie, essai de monographie géographique*. Paris: Colin, 380 p.

Vient de paraître, dans la collection «Espaces modes d'emploi» du GIP RECLUS

Statistiques et territoire

Joël Charre,

professeur à l'université d'Avignon

Comprendre les territoires que s'est forgé l'humanité, apprécier les usages qu'elle en fait, en diagnostiquer les contradictions et les tensions, en préciser les dynamiques, tout cela n'est pas d'une mince ambition. C'est celle de la géographie aujourd'hui.

Tout le sens du travail du réseau RECLUS est là : aboutir à des expressions simples des structures et des dynamiques territoriales même complexes, qui soient fondées sur une information suffisante et une analyse stricte supportant épreuve et contre-épreuve.

Tel est bien le style habituel de Joël Charre. Il travaille sur le fond et sur l'instrument à la fois. Il n'aime rien avancer qu'il ne puisse évaluer, mesurer, prouver, comparer. Son nouvel ouvrage est à méditer. Il donne les définitions indispensables, les approches utiles, les pièges à éviter, les limites de confiance des méthodes de recherche.

1995, 16,5 x 24, 120 p., 33 fig., prix : 120 F

ISBN 2-86912-050-2

Diffusion

La Documentation française, 124 rue Henri Barbusse, 93308 Aubervilliers cedex. Tél. (1) 48 39 56 00, Fax (1) 48 39 56 01